

Les samedis de campagne de Sud Presse

4 **PRESIDENTS**
invités
de la rédaction

AUJOURD'HUI
D. REYNDERS MR

LA GRANDE INTERVIEW

"On nous diabolise, comme Sarkozy"

Vous journal continue à vous guider vers les élections législatives du 10 juin. Après le secrétaire fédéral Ecolo Jean-Michel Javaux, samedi dernier, Didier Reynders est

aujourd'hui l'invité de la rédaction. L'opportunité, pour le président du MR, de présenter "ses" priorités, et d'envoyer nos journalistes les illustrer, en toute objectivité, au

travers de reportages réalisés à Bruxelles et en Wallonie. L'occasion pour le Liégeois, également, de répondre à toutes nos questions au travers d'une interview vérité.



En réunion, hier matin, avec nos journalistes. ■ VINCENT LORENT

Didier Reynders, pour vous, quel est l'enjeu de ces élections 2007?

Une question: pourra-t-on enfin faire pencher le centre de gravité de notre côté?
OK, on a compris: votre unique cible semble être le PS...
Le PS et nous avons deux modèles de société opposés. Chez les Socialistes, on y cultive, par exemple, l'assistanat. Prenons leur politique des logements sociaux. Leur objectif est de maintenir les locataires dans cette dépendance. Nous, nous préférons libérer et responsabiliser, en facilitant l'accès à la propriété. Coté gouvernance, on nous promet que le PS va changer. Mais quel PS? Il n'y en a pas qu'un, un parti se décline selon les régions. Prenons le Hainaut. On y a développé la culture du clientélisme, financé de surcroît

par des aides européennes.
Au PS, on parle de rénovation quand même...

Pourquoi attendre que tout un parti change alors qu'il est si facile de changer de parti. Aujourd'hui, le PS, ce n'est plus la lutte des classes mais la lutte des places.
Oui mais, ça tombe, PS et MR seront encore alliés au gouvernement après le 10 juin. Chacun devrait alors mettre de l'eau dans son vin. Sur quels points ne céderiez-vous pas?
L'impôt sur la fortune, nous ne le voulons

pas. Ce serait encore ajouter des taxes alourdissantes, nous voulons libérer les initiatives. Et nous préférons contraindre les entreprises en grands bénéficiaires à en faire profiter leurs travailleurs. Nous ne voulons pas non plus de syndicats dans les PME. Ce n'est pas avec ça qu'on va sauver le Hainaut, par exemple. Par contre, nous voulons limiter les effets catastrophiques des grèves dans le service public, imposer le service minimum dans les transports en commun, comme il existe déjà dans les secteurs de l'énergie, des hôpitaux ou de la sécurité.

Vous présentez ces élections comme un choix entre deux modèles de société. Au centre, le cdH serait-il donc un parti inutile?

Je ne vois pas ce qu'il peut apporter comme plus-value au débat. Ecolo, par contre, me paraît un parti utile. Dommage pour eux qu'en interne, il y a toujours conflit entre les pragmatiques et les fondamentalistes. Avec les Morael, Javaux, Durant, il y a moyen de discuter. Avec des purs et durs, tels que Philippe Defeyt, c'est déjà moins aisé.

Deux modèles de société, ça nous rappelle les élections en France. Et chez nous, vous serez le seul des présidents de parti à être content si Sarkozy gagne...

C'est vrai, j'appelle tous les Français de Belgique à voter pour lui. C'est un ami. C'est lui qui a la plus grande capacité de rassemblement. En France, tout le monde le diabolise. Le PS fait de même avec nous, souvenez-vous de l'agressivité des discours du 1^{er} mai.

Et puis, Sarkozy, c'est un homme, lui...

Eh bien non, je ne voterais pas pour lui pour cela. Par contre, voter pour Ségolène Royal parce que c'est une femme, c'est le degré zéro de la politique. Présenter ce deuxième tour français comme un duel entre un homme et une femme, c'est du sexisme à rebours.

Continuons quand même à parler femmes. Florence Reuter au MR: son intégration à la vie politique est-elle franchement plus prometteuse que celle d'un certain... Marc Wilmots?

Marc Wilmots est retourné au sport, c'est vrai. Mais il y a également un tas d'exemple de personnes qui sont restées, avec succès, en politique. Chez nous, Frédérique Ries et Alain Courtois, par exemple. Florence Reuter, son engagement politique m'a convaincu.

Convaincu et alléché aussi par sa popularité, j'imagine...

Bien sûr. Je ne vais pas non plus être hypocrite comme certains lorsqu'ils commentent leurs propres transferts. Je ne vais pas vous dire que sa notoriété n'a pas joué. Ce serait faux. Cela dit, nous avons au moins pris la précaution d'annoncer sa candidature avant le Télévie, qu'on ne puisse la taxer d'avoir attendu, pour raison électorale, d'avoir participé à cette opération. À titre comparatif, tous les donateurs de l'opération RTBF-Cap 48 viennent de recevoir une lettre de remerciement signée et à l'effigie d'Anne Delvaux.

Encore une autre singularité: vous êtes le seul parmi les ténors francophones à faire campagne avec votre pendant flamand, le chef de file libéral flamand Guy Verhofstadt, en perte de vitesse dans les sondages et qui a déjà deux législatures

Les 3 points forts du programme



Augmenter le salaire poche des travailleurs
à bas revenus pour ceux qui travaillent avec les allocations.

encourager l'installation d'énergies renouvelables chez les particuliers et dans les PME

supprimer la cotisation de solidarité sur les pensions,

Didier Reynders
04.05.07

Didier Reynders

derrière lui. N'avez-vous pas misé sur le mauvais cheval?

Oui, il est mon équivalent libéral côté flamand. Mais il est aussi mon premier ministre, avec qui j'ai apprécié travailler. C'est un homme de compromis, y compris au niveau institutionnel. Il fallait discuter du refinancement de la Communauté française? On l'a fait au gouvernement. Il fallait débattre de Bruxelles-Hal-Vilvorde? Même topo. C'est le Flamand le plus populaire côté francophone. Et son parti le VLD n'est pas inscrit dans un cartel composé de partis nationalistes, contrairement au CD & V (avec N.Va) et le s.pa (avec Spirit). Quant aux sondages, je ne m'inquiète pas. C'est une bête de campagne. Souvenez-vous de 2003, quand les sondages étaient pessimistes.

Jean-Michel Javaux, le leader d'Ecolo, sera sur les listes mais n'est pas candidat ministre. Il sera déjà occupé par son parti et ses missions communales. Pas vous?

Si nous intégrons la majorité, oui je serai candidat ministre. Toujours aux finances, pourquoi pas. Ou alors aux Affaires sociales, un portefeuille qui influe sur de multiples domaines différents.

À Liège, ce sera la bataille Reynders-Daerden. La percée médiatique et dans les sondages de votre adversaire vous paraît-elle injuste?

Injuste, non. Mais tout le cinéma autour de sa personnalité, c'est, là aussi, le degré zéro de la politique. J'aurai des débats avec lui. Mais je ne vois vraiment ce que je pourrais lui dire de sérieux. Michel Daerden pourrait être un interlocuteur de qualité. C'est arrivé dans le passé. Mais là, quand je vois vers quoi on va...



■ V. LORENT